



67th IFLA Council and General Conference

August 16-25, 2001

Code Number: 118-141-F
Division Number: V
Professional Group: Acquisition and Collection Development
Joint Meeting with: -
Meeting Number: 141
Simultaneous Interpretation: -

L'utilisation des journaux électronique dans l'OhioLINK Electronic Journal Center

Thomas J. Sanville
Executive Directeur, OhioLINK
E-mail: tom@ohiolink.edu

L'expérience de l'OhioLINK nous conduit à soutenir fermement l'adoption de nouvelles pratiques d'acquisition via les consortia et l'accès à des collections étendues.

Nous pouvons ainsi surmonter les limites inhérentes au support papier, les contraintes imposées par les fournisseurs aux institutions individuelles, et la tendance à limiter le développement des collection qui prévaut dans notre communauté.

En changeant radicalement l'équation : valeur de l'information par dollar dépensé, les consortia peuvent ainsi asseoir positivement sur le long terme l'évolution de ce secteur d'activité.

Les critiques considèrent que nous ne faisons que récompenser les éditeurs qui ont abusé des bibliothèques avec des prix exorbitants, toujours en augmentation ; que nous achetons des stock de titres dont personne n'a besoin ; que nous devenons ainsi de plus en plus dépendants de ces fournisseurs ; que même si ce que nous faisons semble intéressant à court terme c'est une erreur pour l'avenir des bibliothèques et de l'édition universitaire.

Ces critiques ont le tort de partir du principe que ce que nous faisons aujourd'hui est du court terme. Ils ne voient pas les avantages à long terme que procurent ces licences en donnant la possibilité d'évaluer quels documents sont réellement utiles, le coût réel par utilisateur, et en permettant de négocier à long terme l'accès à un plus vaste choix de journaux utiles et demandés.

La suite de cette communication va montrer que ces licences constituent une évolution positive pour la communauté des bibliothèques, en évaluant les besoins et l'utilité pour les usagers de la bibliothèque.

Dans cette perspective, je centrerai mon propos sur la mesure et l'évaluation de l'utilisation des journaux électroniques plus que sur les licences groupées, question que j'ai traitée par ailleurs . Il suffit de constater

, en ce qui concerne les universités de l'Ohio, que l'achat individuel a créé une situation similaire à ce que répètent l'ARL et beaucoup d'autres : des budgets accrus, un pouvoir d'achat réduit, des achats de livres et des abonnements en récession constante .

Examinons par exemple la collection de 4824 titres de journaux émanant de 25 éditeurs dont les bibliothèques universitaires souhaitent acquérir la version électronique.

Le schéma 1 montre le pourcentage de titres imprimés possédés par chaque bibliothèque. 10 bibliothèques sur 13 ont moins de 30 % des titres. Seule l'Ohio State University a plus de la moitié des titres sous forme imprimée mais à peine avec 51%.

En bas de l'échelle, Youngstown State University en a seulement 10 %.

Au vu de ces statistiques, est-il possible d'affirmer que l'intérêt collectif se satisfasse d'une moyenne de 25% des titres publiés ?

Dans ce contexte, l'OhioLINK a adopté de nouvelles règles de fonctionnement. La première et la plus fondamentale est que la demande d'information et son utilisation, changent considérablement avec les avancées technologiques. Ceci est valable pour l'information papier comme pour l'information électronique. Dans cet contexte en pleine évolution , nous ne pouvons être , au mieux , que partiellement performants et nous devons réaliser que l'information est utilisée de façon différente, plus dynamique et non totalement définie.

Le changement d'esprit entre : « je sais ce que veulent mes usagers » et « voyons ce que veulent mes usagers » est la pierre angulaire de ces nouvelles règles.

La seconde règle est que l'économie d'achat de groupe est bien supérieure à celle de l'achat individuel de chaque bibliothèque isolée. Les pratiques des vendeurs et des éditeurs envers les bibliothèques agissant individuellement ont été étendues aux publications électroniques d'une manière qui ne permet qu'un faible accroissement des ressources d'information. L'achat par un consortium peut élever le chiffre d'affaires du vendeur tout en abaissant le prix unitaire d'achat pour chaque bibliothèque. Beaucoup de consortia ont fait cette expérience, économisant de 20 à 70 % en achetant en groupe plutôt qu'individuellement.

OhioLINK a réalisé des achats de groupe aussi importants que n'importe quel autre consortium et nous pouvons aujourd'hui démontrer à l'administration de l'Ohio que les investissements dans nos bibliothèques ne sont pas moins productifs mais que c'est désormais le contraire. Le coût unitaire de l'information baisse. Désormais chaque dollar dépensé procure davantage d'information. C'est un gage de succès pour l'avenir et pour l'obtention de financements.

La troisième règle nouvelle est que nous devons nous concentrer sur l'élargissement de l'information et sur la rentabilité.

Réduire l'information tout en supportant les coûts est une tactique de survie , sûrement pas une stratégie menant à la réussite.

En général l'expérience nous a montré que nous devons examiner avec précision ce que les bibliothèques devront dépenser individuellement pour maintenir leurs ressources actuelles et comparer ce coût avec ce qu'il faut dépenser pour obtenir un accès plus étendu à un groupe important. OhioLINK a trouvé que , dans de nombreux cas, il suffit d'une faible augmentation des dépenses pour atteindre cet accès élargi à un groupe. Même quand il faut plus d'augmentation , le résultat apporte une plus value.

La suite de cet article traite de l'élargissement de l'accès à l'information obtenu en appliquant ces nouvelles règles.

L'expérience de l'OhioLINK electronic journal Center

L'OhioLink Electronic journal Center est un outil créé pour améliorer fondamentalement l'utilisation des journaux scolaires en allant bien au delà de l'utilisation des journaux imprimés. L'EJC a mis en place un site s'appuyant sur un système conçu pour rassembler les journaux électroniques acquis

chez différents éditeurs. Il est accessible directement par titre, sujet et les différents modes de recherche habituels. Il existe des liens URL entre l'EJC et nos catalogues locaux et centraux, avec notre installation locale de Web of science, et avec 37 autres bases de données disponibles sur notre site central, telles que Medline, BIOSIS, PsycINFO, INSPEC, MLA, Sociological Abstract, and Compendex.. Tous les Collèges et les Universités publics et 31 des 38 Collèges privés ont accès à la totalité des titres de chaque éditeur.

L'EJC a été mis en place en avril 1998 avec l'ensemble des titres disponibles chez Elsevier Science(+ de 1300 ISSN) et Academic Press (+ de 200 ISSN aujourd'hui).

Les titres du projet Muse ont été ensuite ajoutés au début de 1999 et puis tous les titres au fur et à mesure de leur mise à disposition (de 40 à aujourd'hui 135 ISSN); puis les titres disponibles de Wiley(+360 ISSN's), Kluwer (+600 ISSN's), Springer-Verlag (+400 ISSN's), et the American Physical Society (7 ISSN's). Au printemps 2000 ont été ajoutés MCB Press (150 ISSN's) and Royal Society of Chemistry (28 ISSN's). Puis à la fin de l'été 2000 nous avons acquis Institute of Physics (44 ISSN's), American Institute of Physics (31 ISSN's), and American Chemical Society (31 ISSN's). Début 2001, Thieme (31 ISSN's), Blackwell Publishers (+240 ISSN's), and Blackwell Science (+275 ISSN's). La collection de l'Association of Computing Machinery's Digital Library sera bientôt incluse. Les négociations se poursuivent avec les autres éditeurs intéressés.

Des titres imprimés sont encore ajoutés aux collections électroniques de certains éditeurs et les additions et les mises à jour constituent une base ISSN croissante. Les ISSN ayant cessé de paraître et les titres précédents sont conservés dans les fichiers EJC.

L'expérience EJC

Compte tenu de l'accroissement des titres et des utilisateurs, le téléchargement d'articles a progressé très rapidement. Au cours des 12 premiers mois de l'opération, avril 1998 à mars 1999, les utilisateurs ont téléchargé 280 000 articles; 740 000 au cours des 12 mois suivants(avril 1999 à mars 2000), 1,1 million de janvier 1999 à juillet 2000 et 1,4 million annuellement à avril 2001.

Les téléchargements hebdomadaires(AD) ont été au début de 2000 – 3000 par semaine (printemps été 1998) et se sont accrus rapidement au cours de l'année universitaire 1998 1999 pour atteindre un pic de 12 500(graphique 3).

En 1999/2000, nous avons atteint une pointe hebdomadaire de 30 100 et au printemps 2001 de 70 000.

Comment évaluer la signification de ces chiffres de téléchargement ?Le graphique 4 compare les téléchargements EJC pour les articles non disponibles sous forme imprimée de la bibliothèque cliente à nos demandes d'articles OCLC ILL.

Sur les 1 300 000 AD en 12 mois avril 2000-mars 2001, environ 58 % (666 000) AD concernaient des journaux non disponibles sous forme imprimée dans la bibliothèque.

La moyenne pour les universités est de 52 %, 90 % et souvent 100% pour les collèges de 4 ou 2 ans.

Traditionnellement ces articles auraient été fournis via le réseau ILL.

Le nombre d'articles téléchargés d'EJC, non disponibles localement, dépasse nettement le nombre de transactions ILL de l' OhioLINK, qui se maintient au niveau de 120 000 demandes par an.

C'est seulement la mise à disposition immédiate qui permet d'atteindre de tels chiffres.

C'est encore plus remarquable si l'on songe que les 666 000 articles ne correspondent qu'au nombre limité d'éditeurs qui étaient disponibles à ce moment là. Maintenant nous donnons accès à environ 1 300 000 articles via ProQuest's ABI/INFORM et Periodical Abstract et de nombreux autres via Academic Universe ou d'autres bases de données.

A mesure que l'OHIOLINK s'étend pour inclure de nouveaux éditeurs, le total des AD va atteindre un niveau sans commune mesure avec l'utilisation actuelle des journaux, compte tenu de la rapidité et de la facilité offertes.

La répartition des éditeurs dans la base EJC est très significative. L'introduction de nouveaux éditeurs importants et le doublement des ISSN n'a pratiquement pas ralenti la croissance des téléchargements Elsevier. (graphique 5).

Les téléchargements d'Academic Press semblent affecté par l'ajout de nouveaux éditeurs et se stabilise après l'augmentation de l'automne 1999 (graphique 6). Academic Press a retrouvé sa croissance cette année , après l'addition de fichiers rétrospectifs des années 1993-1995. Parmi les nouveaux éditeurs, Wiley a généré le plus d'activité avec 150 000 téléchargements par an, suivi par Kluwer 123 000 puis Springer 63000. Le nombre de titres devrait nettement favoriser Kluwer ou Springer plutôt que Wiley. L'usage reflète la demande inhérente de même que le nombre , l'actualité et la qualité des articles affectent l'usage.

La catégorie « autres » comprend les éditeurs qui génèrent une activité moindre. MCB est le premier de cette catégorie avec 39000 téléchargements par an . On peut s'attendre à ce que les deux groupes Blackwell atteignent également un niveau significatif quand ils seront en ligne.

En ce moment, nous remarquons que l'ajout de nouveaux titres accroît le plus souvent l'utilisation. Alors que nous nous créons des liens avec de nouvelles bibliographies et que nous élargissons les possibilités de recherche , plus d'articles sont utilisés. La saturation de la demande par excès de titres ne semble pas pour demain.

A cette première étape , il est difficile de comparer de l'usage des journaux par éditeur. Même si tous les titres sont utilisés, l'utilisation relative au nombre d'articles dans EJC peut être une donnée intéressante mais seulement quand il y a des fichiers rétrospectifs significatifs.

Actuellement, il existe des différences significatives entre le nombre moyen d'articles par titres selon l'importance des fichiers rétrospectifs, selon la périodicité du journal et selon le nombre d'articles par parution .

Cela affecte les taux cumulés d'articles téléchargés comparés au total des articles disponibles des éditeurs les plus importants dont nous avons les données complètes pour l'année 2000.

Comme le montre le tableau 1 , MUSE a le taux d'utilisation le plus important avec 74 % au dessus de la moyenne, suivi de près par Wiley à 65 % et Kluwer à 47 %. Elsevier, Academic press et Springer Verlag ont des taux au dessous de la moyenne.

Elsevier et Academic Press ont tous les deux les fichiers rétrospectifs les plus importants et donc l'utilisation d'articles plus anciens a une influence sur leurs résultats. Nous n'avons pas encore effectué d'analyse sur l'utilisation des articles selon leur année de publication pour vérifier cette hypothèse. Springer Verlag a rencontré de nombreuses difficultés pour fournir les données . Les utilisateurs ont noté que cela avait affecté leur confiance dans la fiabilité d'EJC.

Un aperçu complémentaire peut être fourni en présentant les titres téléchargés de chaque éditeur en ordre décroissant et en les divisant ensuite en 10 groupes égaux en pourcentage.

De cette manière nous pouvons comparer les niveaux d'utilisation pour la collection d'un éditeur et avec les autres éditeurs. Le tableau 2 présente cette analyse. Il donne la valeur maximale et minimale de chaque décile pour chaque éditeur . Par exemple pour Elsevier les valeurs varient de 8,669 à 1237 téléchargements pour le premier, entre 1,237 et 726 pour le suivant, entre 728 et 487 pour le troisième et ainsi de suite. Academic press et Wiley ont des échelles similaires ;celles de Kluwer, Springer –Verlag et Muse sont similaires mais plus basses.

Il est important de noter qu'aucune de ces analyses ne porte sur le coût d'un article téléchargé par titre. C'est une analyse essentielle qui doit être faite. Sans elle notre évaluation de l'utilisation est incomplète.

En dépit des différences entre les éditeurs relevées dans le tableau 2, on constate une répartition interne des articles téléchargés par titre chez chaque éditeur très stable. De manière constante quel que soit l'éditeur on constate que tous les titres existants font l'objet de téléchargement, même s'ils sont peu nombreux. Le graphique 7 montre que pour chaque éditeur important environ 40 % des titres correspondent à environ 85 % des AD. Ce ratio est plus important que la règle des 20/80 avancée par certains.

La courbe de base reste valable pour les 5 éditeurs commerciaux les plus importants sans différences significatives. MUSE a une distribution un peu moins concentrée mais avec une différence de seulement 5%. Aux extrémités, les titres les plus utilisés qui représentent 8-10% des AD, ne représentent qu'1 % du total des titres.

Il est trop tôt pour prédire quels titres demeureront des gros ou faibles générateurs d'AD. Les modèles continueront vraisemblablement à évoluer au fur et à mesure que nous ajouterons des éditeurs, que nous améliorerons les liens et que nos utilisateurs s'adapteront à cette nouvelle ressource. Et, bien sûr, une faible utilisation ne signifie pas nécessairement une faible valeur.

Le graphique 8 met en évidence l'augmentation considérable d'utilisation des journaux dans nos principales universités par comparaison avec le nombre de titres imprimés qu'elles avaient précédemment. En moyenne, pour les éditeurs disponibles en 2000, chaque université de l'Ohio possède en moyenne 659 titres imprimés, sur la base de l'année précédent le début de l'achat d'une licence pour la version électronique.

Au cours des 12 mois de janvier à décembre 2000, les clients ont téléchargé des articles issus de 2681 titres en moyenne par université, soit un quadruplement par rapport au nombre de titres imprimés. Cette évolution est générale, depuis un niveau moindre dans l'Etat de Youngstone, avec 1749 titres jusqu'à un niveau plus élevé à l'Université de l'Ohio avec 3050 titres. Même avec 1376 titres imprimés, l'EJC a plus que doublé le potentiel d'accès de l'Etat de l'Ohio.

Dans tous les campus, graphique 9, y compris celui de l'Ohio, la majorité des titres faisant l'objet de AD ne sont pas disponibles sous forme imprimée. Ce nouvel accès représente au moins les deux tiers des titres téléchargés pour toutes les bibliothèques à l'exception des 2 plus importantes bibliothèques de recherche, toutes deux membres de l'Association des bibliothèques de recherche : Ohio State University (OSU) et University of Cincinnati (UC).

L'augmentation du nombre de titres par rapport à ce qui était traditionnellement disponible sous forme imprimée est extrêmement significative.

Le graphique 10 liste le total d'AD pour chaque école et le nombre moyen d'article téléchargé par titre. Les moyennes sont significatives pour toutes les écoles. En les examinant, on peut imaginer quel serait le coût si ces articles avaient été demandés via ILL ou auprès d'un service commercial de diffusion de documents. L'avantage majeur d'EJC est de permettre au client l'accès immédiat au texte intégral des articles sur son ordinateur, ce qu'ILL et les services de diffusion de documents ne sont pas capables de faire.

Pour tous les campus à l'exception de l'Ohio, de Case Western Reserve University et de Cincinnati, le pourcentage des articles issus de titres non disponibles sous forme imprimée au moment de l'achat de licence, est au dessus de la moyenne à environ 52% (graphique 11).

Au total 476 370 articles ont été fournis par EJC aux Universités clientes par EJC qui n'étaient pas autrement disponibles sur le campus. On peut donc conclure sans hésitation que la mise à disposition de

tous ces titres sous forme électronique créé un vaste champ de nouvelles possibilités de recherche que les utilisateurs apprécient.

L'utilisation d'EJC comme outil d'accès au titre imprimés est nettement significative avec un total de 438 150 articles. En prenant le titre pour référence, les clients utilisent davantage les journaux qu'ils ne le faisaient avec la version imprimée. Sur chaque campus, le pourcentage AD par TD pour les titres imprimés dépasse celui des titres non disponibles sous forme imprimée. En général, les bibliothèques de l'Ohio achetaient sous forme imprimée les titres demandés par leurs usagers et l'existence de la version électronique renforce leur utilisation.

Progressivement, ce n'est plus seulement par facilité, mais cela devient une nécessité au fur et à mesure que les bibliothèques abandonnent les versions imprimées.

Avec l'accroissement du nombre d'éditeurs inclus et avec le développement des pratiques des usagers, la croissance de l'utilisation d'EJC est constante pour toutes les universités. Les graphiques 12 et 13 montrent que cette croissance en nombre d'AD par an a été générale pour toutes les universités.

Les effets sur les institutions plus petites . Tableaux 3 et 4 .

L'EJC a les mêmes effets positifs sur les institutions plus petites de l'Ohio, comme les collèges et universités privés de 4 ans en arts ou les collèges techniques publics de 2 ans.

L'année dernière 17 collèges de 2 ans et 32 petites Universités ou collèges de 4 ans ont accédé à l'EJC.

Le tableau 14 montre la forte croissance des AD pour chaque groupe. Dans ces institutions, les collections imprimés des éditeurs EJC sont très limitées. Il est clair que leur utilisation d'EJC est moins importante que celle des autres universités mais comparée à l'utilisation précédente des documents imprimés cela représente une augmentation considérable. Pour les petits collèges, 90 à 95 % des AD portent sur des titres nouvellement accessibles grâce à EJC.

Pour les collèges de deux ans, c'est 95 à 100 %. Les bénéfices pour les deux groupes sont donc loin d'être négligeables. Ils permettent d'enrichir leur programme d'études et de donner l'accès aux publications scolaires les plus récentes.

Conclusions

Notre analyse montre qu'il existe un nouveau champ d'utilisation de l'information que les collèges et les universités n'avaient pas expérimenté en travaillant individuellement et avec des collections imprimées. Après presque 3 ans de fonctionnement et l'extension de l'offre à plus de 15 éditeurs nous ne constatons aucun ralentissement ou plafonnement à la croissance d'utilisation de l'information.

Notre expérience confirme les idées qui ont amené la communauté de l'Ohio à développer le système EJC.

Les résultats indiquent sans conteste que les bibliothèques et leur consortia se trouvent dans un environnement en constante évolution dans lequel le niveau d'utilisation de l'information s'élève avec l'accès électronique sans que l'on puisse prédire jusqu'où ira cette ascension.

Il nous faudra plus de recul pour déterminer quel sera le nouvel équilibre ou à quel niveau se produira une stabilisation. A cette première étape, les clients n'ont probablement pas encore complètement assimilé ce que l'EJC peut leur procurer, de même que l'OhioLINK EJC continue d'élargir son éventail d'éditeurs et d'améliorer l'intégration des autres ressources d'information.

Mais, comme nous l'avons indiqué, l'analyse est à ses débuts, encore incomplète, et ne peut nous permettre de prendre des décisions stratégiques sur le meilleur équilibre économie/ qualité de

l'information sur le long terme. En agissant collectivement, conscients de ces mutations nous sommes en meilleure position pour négocier de bonnes solutions à long terme.

Jusqu'à maintenant , l'approche de la communauté de l'Ohio a été très pragmatique. Nous avons des fonds pour les abonnements , répartis entre les éditeurs selon certains critères. Que les prix soient relativement élevés ou non, nous essayons de rendre notre relation avec l'éditeur la meilleure en terme d'accès et d'utilisation du journal. Notre analyse deviendra plus fine pour permettre de concilier l'usage et le coût et de déterminer la valeur de chaque titre. Cela peut donner des résultats surprenants mais cela permettra gestion plus rationnelle des besoin à long terme.

Nous pouvons conclure sans hésitation que les utilisateurs consultent un éventail de journaux beaucoup plus large que ce chaque bibliothèque est susceptible d'offrir individuellement . Au minimum, nous pouvons supposer que nous démultiplions la faculté de butiner pour trouver les documents les plus intéressants. L'EJC permet de passer les documents très rapidement en revue. Ces résultats montrent que les bibliothécaires ne devraient plus essayer de déterminer besoins de leurs usagers dans le monde de l'électronique en se basant sur les pratiques de l'imprimé. Nous devons chercher les solutions qui permettent au maximum la diffusion de l'information. Tant que nous n'avons pas atteint ce niveau, nous ne pouvons savoir réellement ce dont nous avons ou non besoin. S'appuyer sur des notions anciennes risque de nous priver et de priver nos clients de la possibilité d'accéder à un niveau d'information supérieur. Pour aller de l'avant, nous devons être conscient des mutations en cours et les bibliothèques et leurs consortia doivent ouvrir la voie vers ces évolutions et non la fermer.

Notre approche présente bien sûr des risques et peut être mise en question quant à sa faculté de garantir nos intérêts à long terme. Les critiques qui paraissent mettre en question notre approche font des prévisions que nous ne voulons pas faire. Ces prévisions paraissent basées sur les anciennes règles de pré-sélection, et de limitation par site . Notre expérience montre qu'il est impossible de pré-sélectionner correctement , même dans les plus grandes bibliothèques . Nos utilisateurs sélectionnent un plus large éventail de documents que prévu .

Notre expérience est que la pré sélection due aux contraintes économiques empêche l'accès à des documents qui auraient été utilisés s'ils étaient disponibles. Ces critiques ne voient pas le caractère évolutif et incertain de ce que nous faisons. Pour le moins, en donnant l'accès à l'éventail le plus large de titres de journaux, nous améliorons notre connaissance de ce dont nous avons ou non réellement besoin. Aucun changement fondamental dans le marché des journaux scolaires n'est possible sans cette donnée de base. Au final , nous ferons aussi des sélections mais basées sur une nouvelle définition des besoins et de l'usage de l'information.